

MO KWAI-LAN, LA TIGRESSE



À l'instar de la plupart des écoles martiales cantonaises, le *hung gar* prétend recueillir l'héritage d'un mythique temple Shaolin de la province du Fujian qui aurait été un foyer de rébellion anti mandchoue avant d'être détruit sur ordre de l'empereur Qianlong au XVIII^e siècle. La saga de ce Shaolin du Sud rapporte que l'un des rares survivants du massacre des bonzes, l'abbé Ji Sin, transmet son art de combat à un certain Hung Hei-goon, membre de la société séditeuse Tiandihui (Société du Ciel et de la Terre). Ce dernier se serait par la suite installé dans la province du Guangdong où il attisa la révolte contre la dynastie Qing en enseignant sa méthode de boxe. Pendant approximativement deux siècles, la boxe de la famille Hung se répandit dans cette région s'enrichissant progressivement des apports de plusieurs générations de boxeurs jusqu'à parvenir au grand maître Wong Fei-hung, icône majeure du kung-fu dont la légende entretenue par la littérature populaire et le cinéma semble avoir complètement occulté la vie réelle. Toutefois, si ce personnage est entouré de mystères on connaît un peu mieux la vie de sa dernière épouse, Mok Kwai-lan 莫桂兰, qui survécut plus d'un demi-siècle à la disparition de son célèbre mari.

Le Roi de la danse du lion

Wong Fei-hung (mandarin Huang Feihong 黄飞鸿, 1850-1925) est le plus célèbre des maîtres d'arts martiaux du Sud de la Chine. Personnage populaire, il fut incarné d'innombrables fois sur les écrans depuis l'acteur Kwan Tak Hing _ star hongkongaise protagoniste de la plus longue série de films de l'histoire du cinéma justement consacrée à ce héros _ jusqu'à Jet Li en passant par Jackie Chan. Comme souvent dans le monde des arts martiaux, l'homme, dont on connaît finalement peu de choses, disparaît derrière le mythe entretenu par une tradition orale encore vivace de nos jours. En ce qui concerne le véritable artiste martial, nous savons qu'il fut formé par son père Wong Kei-ying 黄麒英, l'un des « dix tigres de Canton », et qu'il révéla précocement son talent martial. Son parcours fut classique avec d'une part l'ambition d'exercer une charge militaire et d'autre part une pra-

tique de la médecine traditionnelle, notamment orthopédique, qui constituait déjà une des principales activités paternelles. Son habileté dans la danse rituelle du lion, spectacle indispensable aux festivités du Nouvel An, lui valut le surnom de Roi de la danse du lion. Il se distingua en outre dans l'enseignement des arts martiaux, d'abord au sein de l'armée impériale puis dans son école privée, la méthode *hung gar* (mand. *hong jia* 洪家) lui devant en grande partie sa systématisation. Cette méthode se caractérise par des mouvements puissants avec une recherche de stabilité des membres inférieurs, les mouvements de bras s'inspirant fréquemment du monde animal avec, par exemple, les mains ouvertes en « griffes du tigre » ou les doigts réunis en « bec de grue ». De façon anecdotique on lui prête encore l'invention de techniques redoutables tel le fameux « coup de pied sans ombre » (*wuying jiao* 无影脚), avec lequel il aurait tué un dangereux molosse. Parmi ses nombreux disciples, il faut citer Lam Sai-wing 林世榮 (1861-1943) et Tang Fung 鄧芳 (1977-1955) qui ouvrirent des écoles à Hong Kong. Lam est en outre l'auteur de trois manuels consacrés à la boxe Hung publiés du vivant de son maître qui contribuèrent grandement à la reconnaissance de cette discipline. Mais parmi les successeurs de Wong Feihung, il convient de donner une place privilégiée à Mok Kwai-lan, non seulement en raison de la longévité de ce témoin de la période héroïque des arts martiaux mais aussi parce qu'elle fut l'une des premières femmes à maîtriser un art martial qui, pendant plusieurs générations, fut un apanage masculin.



Alba, pratiquante de hung-gar à l'Institut Wushu de Barcelone

Un caractère indomptable

La vie de Mok Kwai-lan fut singulière en ce qu'elle échappa à la condition de la femme chinoise sous la dynastie Qing, handicapée par ses pieds bandés et vouée à donner un héritier mâle à sa belle-famille. Née en 1891 ou 1892 dans le district de Nanhai, limitrophe des villes de Canton et Foshan, Mok fut confiée très jeune à un oncle maternel qui n'avait pas d'enfant. Rapidement, ce dernier entreprit de lui enseigner les arts martiaux contre l'avis de sa propre épouse qui craignait que la jeune fille ne soit par la suite impossible à marier. Maître de la technique de la famille Mok

(*mok gar* 莫家), réputée pour ses techniques de jambes, l'oncle était également un rebouteux renommé. Ainsi, la jeune fille apprit en même temps à briser les articulations d'un coup de pied bien appuyé et à remettre les os en place, cela au lendemain de la Rébellion des Boxeurs alors que la pratique des arts martiaux avait été découragée officiellement dans la province. Ainsi, au sortir de l'adolescence, Mok Kwai-lan était devenue, malgré sa petite taille, une artiste martiale accomplie qui n'avait pas froid aux yeux et n'hésitait pas à faire le coup de poing. C'est à cette époque qu'elle fit la connaissance de Wong Fei-hung (1847-1925), maître prestigieux qui dirigeait une clinique et fréquentait la maison de son oncle. Selon une histoire bien connue dans le milieu du *hung gar*, Mok se serait pour la première fois adressé à Wong en l'invectivant à la suite d'une démonstration au cours de laquelle le grand maître perdit une de ses chaussures en donnant un coup de pied, l'objet allant directement percuter la jeune femme. Courroucée, celle-ci apostropha Wong en mettant en doute ses compétences. Quoi qu'il en soit, il semblerait que cette demoiselle au caractère irascible attira l'attention de Wong qui était alors âgé d'une soixantaine d'années. Ce dernier avait déjà vécu trois veuvages, une situation particulière qui compliquait sa vie familiale. En 1915, Mok devint la concubine du prestigieux Wong, semble-t-il pour lui éviter superstitieusement le sort funeste des précédentes épouses. Toutefois, ce fut bien elle qui assumait dès lors les multiples tâches de maîtresse de maison, de mère des enfants nés des précédents lits, de collaboratrice en médecine traditionnelle et d'institutrice auxiliaire en arts martiaux.

La maîtresse de Po Chi Lam

En 1886, Wong Fei-hung avait hérité de la clinique de son père, Baozhilin 宝芝林, un établissement réputé situé rue Yan On (Renan 仁安) à Canton qui reçut des patients de marque, tels que Liu Yong-fu 刘永福 (1837-1917), le célèbre chef des Pavillons noirs ennemis des Français au Tonkin. Ce dernier fit également appel aux compétences martiales du médecin pour former ses soldats qui, en 1895, tentèrent de s'opposer à l'invasion de Taïwan par les armées de l'empire du Soleil levant. Lorsque Mok Kwai-lan devint sa compagne, Wong lui délégua rapidement ses responsabilités laissant l'infatigable jeune femme gérer l'entreprise familiale pendant qu'il passait son temps dans des maisons de thé. Ainsi, la véritable maîtresse de Po Chi Lam supervisa dès lors le travail des nombreux employés, la confection des remèdes _ en particulier un onguent pour soigner les contusions _, le traitement de certains malades avec sa propre méthode orthopédique et, bien sûr, les entraînements de kung-fu. En plus de toutes ces activités, elle trouva encore le temps de préparer elle-même les repas pour les employés et de se former au style de boxe de son mari dont elle finit par devenir une experte reconnue. Curieusement, les anecdotes rapportées sur Wong et Mok tendent à brosser des portraits opposés : alors que Wong apparaîtrait plutôt indolent et pacifique, malgré son physique corpulent, la minuscule Mok quant à elle se distingue par son énergie inépuisable et son caractère belliqueux. Il est fort possible que l'attitude volontaire et entreprenante de sa jeune concubine, incita Wong à innover en créant une section féminine pour les cours d'arts martiaux ainsi que pour la danse du lion, une première dans l'histoire des arts martiaux cantonnais. Ainsi, Wong compta une autre femme parmi les héritiers de sa technique martiale, Dang Sai-king 邓秀琼.

De Canton à Hong Kong

En 1919, Wong Fei-hung fit sa dernière apparition publique à l'occasion d'une démonstration organisée dans le théâtre Haizhu 海珠戏院 de la ville de Guangzhou pour célébrer la création de la branche locale de l'association sportive Jingwu. Il y démontra son habileté au poids volant (*feituo* 飞砣), une arme composée d'une masse reliée à une corde. Menant une vie recluse, le maître vieillissant eut deux ans plus tard la douleur de perdre son fils Wong Hon-sam (黄汉森), alors garde

du corps dans le Guangxi, qui fut tué au cours d'une fusillade vraisemblablement déclenchée par un rival jaloux de ses capacités. Wong qui se reprochait amèrement de lui avoir enseigné les arts martiaux arrêta de former ses autres fils. En octobre 1924, le soulèvement des marchands de Canton mené par l'homme d'affaires sino-britannique Chen Lianbo 陈廉伯, qui manœuvrait pour renverser le gouvernement provincial, acheva de le déprimer. En effet, l'émeute et la répression qui s'en suivirent occasionnèrent un important incendie qui détruisit complètement Po Chi Lam. Affaibli, réduit à l'indigence, Wong décéda le 24 mai 1925 laissant Mok et ses fils sans ressources. La chronique raconte que la veuve fut alors soutenue par Dang Sai-king, disciple féminine de Wong, qui finança notamment les funérailles du défunt. Âgée d'une trentaine d'années à la mort de son mari, Mok dut alors se frayer un chemin dans un contexte de grande agitation sociale engendré par un soulèvement de la classe laborieuse opposée à l'impérialisme occidental et aux exactions des seigneurs de la guerre. La mobilisation des syndicats ouvriers aboutit à l'éphémère Commune de Canton en décembre 1927 qui fut réprimée dans le sang par le Guomindang au pouvoir. On ignore malheureusement le détail de la vie de Mok Kwai-lan pendant cette période chaotique. Finalement, elle se résigna à quitter la ville en 1936 avec deux fils de Wong, Wong Hon-syu 黄汉枢 et Wong Hon-Hei 黄汉熙, pour s'installer à Hong Kong.



Mok sifu, toujours alerte à plus de quatre-vingts ans

Naissance de la légende

Il est important de noter que lorsque Mok et ses fils arrivèrent à Hong Kong, Lam Saiwing et certains de ses élèves avaient déjà contribué à rendre populaire le personnage de son époux jusqu'alors inconnu du grand public. En effet, des romans sans prétentions narrant les exploits supposés du grand maître Wong Fei-hung, écrits par Zhu Yuchai 朱愚斋, un disciple de Lam, et Deng Yugong 邓羽公, avaient rencontré un important succès. Le phénomène se poursuivit avec Xu Kairu 许凯如 (Nianfoshanren 念佛山人) au cours des années 1940 et s'amplifia avec des feuilletons radiophoniques, adaptés des romans, puis surtout avec les films consacrés au héros dont le premier fut réalisé en 1949 par Wu Pang (1909-2000) qui s'attacha à faire de Wong un paragon des vertus confucéennes. Ces fictions donnèrent l'occasion aux adeptes les plus renommés du *hung gar* de faire

montre de leurs talents. Étonnamment, alors que Wong Fei-hung y est décrit sans aucun souci de vraisemblance, les démonstrations d'arts martiaux et manifestations folkloriques telles que la danse du lion qui rythment le récit de ce film relèvent pratiquement du document ethnographique. Ce premier épisode fut suivi d'une centaine de longs métrages, chacun attribuant de nouveaux exploits à un Wong Fei-hung désormais totalement imaginaire. Consultante lors des tournages, Madame Mok fut en outre invitée à apparaître dans un film réalisé en 1955, *Le prince mendiant* (*Qi'er Taizi* 乞儿太子), où elle démontre à plus de soixante ans son habileté dans la boxe du tigre et de la grue ainsi que dans le maniement du fouet métallique.

Profitant de la nouvelle notoriété de son défunt mari, Madame Mok ouvrit son cours d'arts martiaux sous l'égide de l'École Wong Fei-hung d'arts martiaux 黄飞鸿国术馆 qui était située sur Gloucester Road dans le quartier de Wan Chai. Par la suite, elle déménagea dans le quartier de Shau Kai Wan où elle poursuivit son enseignement au sein de l'Institut de culture physique Wong Fei-hung 黄飞鸿健身学院. Peu de temps après son arrivée à Hong Kong, Mok Kwai-lan avait employé ses compétences médicales pour aider une femme à se remettre d'une fausse couche particulièrement difficile. Alors qu'elle développait une relation amicale avec sa patiente, cette dernière lui demanda de considérer son prochain enfant comme s'il s'agissait du sien. Ce fut un garçon auquel, dès qu'il eut sept ans, Mok s'attacha à transmettre toutes ses connaissances. Le 3 novembre 1982, celle que l'on avait surnommée la Tigresse s'éteignit laissant le soin à ce fils adoptif, Lee Chan Wo 李燦窩, de préserver un héritage qui n'était plus seulement celui du grand Wong Fei-hung mais aussi de la première grande experte du Shaolin du Sud à l'époque moderne. Depuis sa disparition, sa renommée n'a pas cessé de croître au point qu'un *drama* à succès lui a été consacré en 2011, *Grace Under Fire* (*Nü quan* 女拳), dans lequel son personnage est incarné par une autre femme particulièrement énergique, Liu Xuan 刘璇, qui fut championne olympique de gymnastique lors des jeux de Sidney en 2000.

José Carmona



Liu Xuan incarne Mok Kwai-lan dans la série *Grace under fire* (Hong Kong, 2011).